

## 20ème dimanche ordinaire A

### **Lecture du prophète Isaïe (56, 1. 6-7)**

Parole du Seigneur. Observez le droit, pratiquez la justice. Car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au service du Seigneur pour l'amour de son nom et sont devenus ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et s'attachent fermement à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte. Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera : " Maison de prière pour tous les peuples ".

### **Psaume 66 [67]**

Que ton visage s'illumine pour nous ;  
et ton chemin sera connu sur la terre,  
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,  
car tu gouvernes le monde avec justice ;  
sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit.  
Que Dieu nous bénisse,  
et que la terre tout entière l'adore !

### **Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (1, 13-15. 29-32)**

Frères, je vous le dis à vous, qui étiez païens : dans la mesure même où je suis apôtre des païens, ce serait la gloire de mon ministère, de rendre un jour jaloux mes frères de race et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts !

Les dons de Dieu et son appel sont irrévocables. Jadis, en effet, vous avez désobéi à Dieu et maintenant, à cause de la désobéissance des fils d'Israël, vous avez obtenu miséricorde ; de même eux aussi, maintenant ils ont désobéi à cause de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour que maintenant eux aussi, ils obtiennent miséricorde.

Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (15, 21-28)**

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : " Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. " Mais il ne lui répondit rien.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander : "Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris !" Jésus répondit : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël."

Mais elle vint se prosterner devant lui : " Seigneur, viens à mon secours ! " Il répondit : " Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. - C'est vrai, Seigneur, reprit-elle mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. "

Jésus répondit : " Femme, ta foi est grande, que tout s'accomplisse comme tu le veux ! " Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

## **Homélie**

Le texte que nous venons de lire n'est pas particulièrement facile à entendre. On a du mal à saisir la conduite de Jésus, surtout quand il parle de petits chiens à propos des habitants de la région qui le reçoit. *A priori* cela ne sonne pas exactement comme un compliment.

Et si on se figure qu'il est comme les gentils organisateurs de clubs de vacances toujours souriant, toujours d'accord, systématiquement arrangeant, il y a de quoi être déçu.

Mais s'il n'a pas l'air gentil, c'est qu'effectivement il ne s'agit pas de ça. Car il faut bien l'entendre, ce texte qui ne colle pas avec notre intuition immédiate. Et il y a un petit détail qui doit nous mettre la puce à l'oreille : Matthieu nous dit qu'il parle avec un cananéenne.

Ceux qui connaissent l'histoire ancienne font remarquer qu'à l'époque de Jésus, les cananéens étaient un peuple éteint depuis des siècles. C'est un peu comme si on avait parlé d'une gauloise qui aujourd'hui viendrait nous poser une question. Or, les gaulois sont nos ancêtres comme chacun sait mais ils ne viennent plus nous voir pour nous parler de leurs problèmes. Comprendre ce tout petit récit n'est donc pas si simple et il ne faut décidément pas le prendre pour un reportage. C'est une histoire racontée à la manière gauloise pour nous dire quelque chose de Dieu mais en nous faisant travailler un peu. Au fond nous sommes comme la femme du récit : mis à l'épreuve.

Mais pour commencer, à nouveau, il faut apprécier l'art du conteur. Pour une scène aussi courte, l'intrigue est fort bien mené :

Premier temps : Jésus vient se réfugier quelque part et on s'adresse à lui,

Deuxième temps : ses disciples viennent le trouver pour qu'il donne satisfaction,

Troisième temps : un petit échange de points de vue pour le moins original avant la résolution de l'affaire.

Au passage, les disciples, qui sont rarement mis en valeur dans les Évangiles, prennent encore un coup de patte : on ne sait pas si Jésus est dur ou non mais eux, le sont. Ils veulent surtout qu'on les laisse tranquilles. Petit détail à garder dans un coin de sa tête : il n'est pas anodin d'apprendre par un disciple que les disciples ne sont pas à la hauteur.

En tout cas, pour le dernier épisode de notre récit, il reste donc ces deux personnes face à face, un homme et une femme, un fils d'Abraham et une fille de monsieur tout le monde. Mais une fille qui est surtout une mère et qui ne perd pas de vue l'intérêt de sa progéniture. Elle est maline et elle sait ce qu'elle veut.

Et si à ce stade on attend une résolution, savoir si Jésus va ou non lui donner satisfaction, on aperçoit une chose essentielle : le lien maternel qui pousse cette femme vers Jésus est mis en pleine lumière et on a compris aussi qu'on n'en restera pas à un simple prodige. Quelque chose de plus essentiel est donc en cause. Est-ce que l'amour de Dieu a quelque chose à voir avec l'attachement à ses enfants ? Il va falloir y réfléchir avec cette femme.

Et pour cela, un regard sur d'autres femmes pourra nous aider.

Il a d'abord celle dont Matthieu vient de parler, au chapitre immédiatement précédent. C'est le faire valoir de celle-ci, et qui fait avec à sa fille tout le contraire de la cananéenne.

À vrai dire, c'était une scène, glaçante qu'on ne lit jamais le dimanche. Pour l'anniversaire d'Hérode Antipas, prince de Galilée, une jeune fille séduit tout le monde en dansant au milieu des invités c'est la belle fille du prince et aussi sa nièce et même sa petite nièce par-dessus le marché. Et pris par son excitation devant elle, le beau-père promet n'importe quoi. Hérodiade, mère de la danseuse, concubine du prince, qui est aussi sa nièce et sa belle sœur tout ça à la fois, furieuse contre Jean-Baptiste qui lui reprochait sa vie conjugale scandaleuse profite de l'occasion et pousse sa fille à réclamer la tête du prophète. Ce qu'elle obtient immédiatement.

Voilà comment une fille est féroce enchaînée à ce qu'il y a de trouble chez ses parents. Et voilà ce qui se passe sur la terre de l'alliance entre Dieu et Israël. Des comités de vigilance religieuse, obsédés de pureté, sont attentifs à empêcher la moindre petite transaction avec la lettre des traditions sur le culte et les aliments. Tout est mesuré au millimètre.

Jésus, en revanche se retrouve pourchassé parce qu'il fait le bien le jour du sabbat. On est coincé de tous les côtés et ceux qui sont chargés de lire la loi n'en tirent plus que des sentences de mort. Mais leur intransigeance rigide à l'air ridicule et dérisoire dans une société où les crimes et l'inceste s'affichent ouvertement au sommet.

Ces tentations là traversent les siècles aussi facilement que nos pulsions meurtrières. Car à vrai dire, dans un cas comme dans l'autre – maladie du règlement ou débauche criminelle – la maladie est la même, il n'y a que le symptôme qui change. Grave maladie : la perte de foi qui n'a pas le courage de s'avouer mais se cache derrière des protections ritualisées à l'extrême ou qui s'abandonne à ce qu'il y a de moins glorieux dans notre humanité.

Chez les païens, en revanche, on nous montre une femme qui n'a pas perdu le Nord, elle veut sauver sa fille d'un démon, le contraire d'Hérodiade qui enfonce la sienne.

Mais alors, à ce stade, on a décidément du mal à comprendre Jésus : pourquoi n'abandonne-t-il pas à son autodestruction ce peuple d'Israël qui ne comprend rien à rien et qui s'accommode d'avoir de tels sauvages à sa tête ? Pourquoi ne fait-il pas affaire avec les gens qui le reçoivent chez eux quand il est en fuite. Ce serait tout de même plus facile.

Pourquoi ? Parce que ce ne sont pas les manières de Dieu, tout simplement. Parce que Dieu appelle Israël son enfant, lui aussi, et que Jésus se sait dépositaire du souci de son Père. Il est fidèle à ses engagements, un point c'est tout, d'une fidélité non négociable.

Mais il n'est pas coincé pour autant. Car dans une famille, certains animaux vivent dans la plus grande familiarité avec les enfants dorment dans la maison et bénéficient de ce qui les nourrit. On ne parle pas des cabots qui traînent dans les rues et avalent n'importe quoi mais des animaux familiers. Parler de ces petits chiens c'est expliquer que si les uns ne sont pas les autres ça n'empêche pas la plus grande familiarité. Et quand les enfants de la maison font les difficiles et jettent tout par terre, c'est au bénéfice des petits chiens.

Les petits chiens en question, c'est nous aussi, les descendants de gaulois, et nous ne sommes pas spécialement mal lotis avec le pain qui nous est offert ici, sur cette table.

Voilà pourquoi, sans nier sa condition, elle n'est pas juive et ne le sera jamais, notre femme peut faire valoir ses attentes. Mais, au fait, le moment est venu de nous rappeler d'une autre dame, une cananéenne vraie de vraie, celle-là. Elle s'appelait Tamar, et Juda, le patriarche, l'ancêtre des judéens, donc, lui avait donné un fils en mariage. Or, elle a été veuve prématurément et Juda n'a pas honoré son rôle qui était de lui donner un autre mari pour assurer la descendance. Seulement, elle aussi était une maline et elle a su trouver le moyen d'arriver à ses fins avec une petite combine que je vous laisse le soin d'aller lire dans le livre de la Genèse.

Et Matthieu nous a rappelé que cette femme était une des ancêtres de Jésus. On est encore et toujours dans les affaires de famille mais là, on va encore un peu plus loin. Oui, car en d'autres termes, Dieu ne reniera jamais sa famille mais des gens qui ne sont pas de la famille ont fini par y rentrer. En restant ce qu'ils sont. Car Jésus attend surtout que nous lui montrions à quel point nous voulons vraiment bénéficier de son salut. Même si nous ne sommes pas du peuple élu, personne ne nous oblige à être idiot, et surtout pas Jésus. Il a une fidélité créative, même avec ses disciples d'ailleurs : ils sont ce qu'ils sont, pas toujours très fins nous le voyons à chaque page des évangiles. C'est même leur moindre défaut. Mais Jésus ne les renvoie pas. Il fait avec. Il fait même advenir le Royaume des Cieux avec ces hommes là, malgré leurs préjugés et leurs limites, qu'il parvient quand même à faire bouger un peu.

Alors le bilan pour nous : nous pouvons bénéficier de la table du Christ et même nos insuffisances ne l'empêchent pas de nous garder parmi ses disciples. Dieu est fidèle mais il n'est vraiment pas idiot et rien ne nous oblige à l'être. Si ça ce n'est pas une bonne nouvelle pour nous, alors on se demande où il faudrait les chercher, les bonnes nouvelles

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, Août 2014.